

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 30 septembre 1871, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 30 septembre 1871, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Deuil](#), [Famille Guizot](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-09-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote136, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 30 septembre 1871, François Guizot à Louis Vitet, 1871-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7346>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

Sab Richer 30 Sept. 1871

Vous avez une nouvelle tristesse, mon cher
ami. Je ne s'y associe de tout mon cœur, en homme
accoutumé (j'ai tort, on ne s'y accoutume jamais)
à toutes les tristesses de famille. Je les connais toutes,
et elles s'appellent, elles se réveillent l'une l'autre. Les
grandes douleurs ne consolent pas des moindres, et les
moindres remanent les grandes. Je ne saurais
vous rien dire de plus. Vous avez en vous même les
consolations chrétiennes. Insuffisantes, même elles. Et
Mais comment font donc ceux qui ne les ont pas? Le
suis certainement l'un des chrétiens les plus convaincus,
et pourtant je tremble devant les ténèbres de notre
destinée.

J'aurai dans quatre jours 84 ans et une maison
pleine de mes enfants, de mes petits enfants et de vrais
amis. Mais ce que j'ai perdu ne m'en manque pas moins,
et je le cherche comme on cherche quand on n'espère
pas trouver.

Mon grand Cornélie est ici avec sa femme et
ses enfants. Ils me quitteront le 6 Octobre pour rentrer
à Paris où le collège de leurs trois fils les rappelle.
Cornélie a fait une course à Sarzeilles avant hier,
à propos de sa communication des gravures. Il n'y a rien

approuvé de nouveau. On ne pense, en ce moment qu'aux
situations des Comités généraux. Bien des yeux en sont
inquiets: Albert de Broglie surtout. Il ne s'agit au
médium du mariage de son fils, qu'il viendra me voir
avant d'aller à Courmayeur. Je serai bien aise de causer
avec lui. Un journal de ce matin dit qu'il vient de
retourner à Londres, à cause de la maladie de la Reine
d'Angleterre. Je n'en suis et ne m'en vois rien.

On me dit qu'il est presque aussi heureux
de mon article sur son père que du mariage de son
fils. La fin paraîtra demain dans la Revue.

Adieu mon cher ami. Donnez-moi de
vos nouvelles et revenez en bon état de votre voyage.

Léon Guizot